

europa

revue littéraire mensuelle

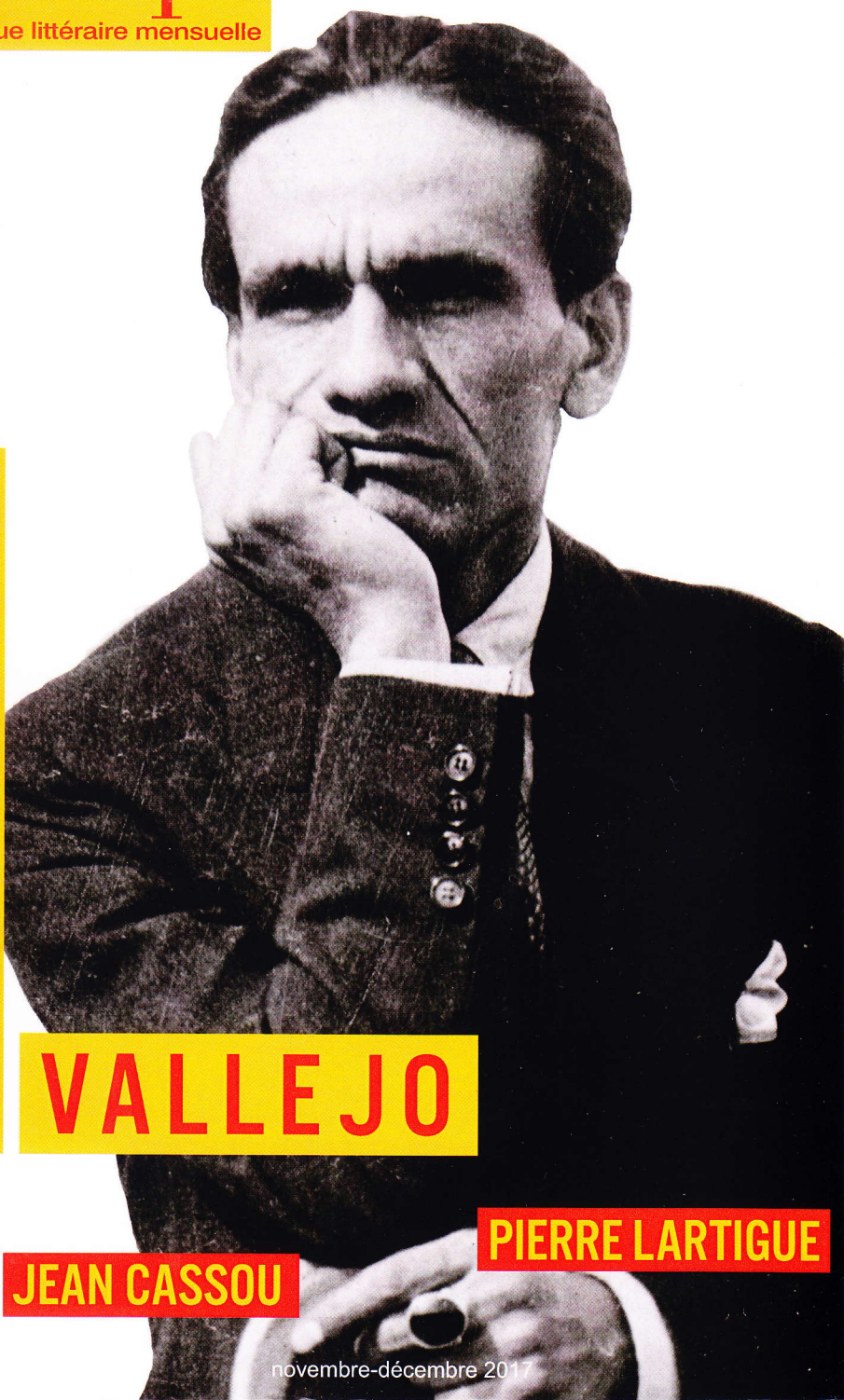
C
É
S
A
R

VALLEJO

JEAN CASSOU

PIERRE LARTIGUE

novembre-décembre 2017



Nicolas TERTULIAN : *Pourquoi Lukács ?* (Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 382 pages, 42 €).

Spécialiste mondialement reconnu du philosophe marxiste hongrois d'expression allemande Georg Lukács, qu'il a fréquenté personnellement de 1965 à 1971, Nicolas Tertulian nous livre un épais volume dans lequel il s'explique, dans une sorte d'autobiographie intellectuelle, sur ses rapports avec un auteur qui reste aujourd'hui insuffisamment édité et connu en France, ou réduit à ses œuvres de jeunesse.

Cet ouvrage est important, car il vient pour son auteur couronner une longue carrière d'essayiste et d'enseignant à l'École des Hautes Études en Sciences sociales. Nicolas Tertulian a certes écrit

nombre d'articles consacrés à Lukács, mais ils sont disséminés dans de multiples revues et mériteraient aujourd'hui d'être rassemblés en un recueil. Un seul livre, épuisé depuis longtemps, est paru en 1980 : *Georges Lukács. Étapes de sa pensée esthétique*.

Nicolas Tertulian est né en 1929 à Iași (Roumanie) dans une population juive qui fait, dès 1938, de la part du régime fasciste, l'objet de persécutions et de pogroms. (Plus de 10 000 Juifs, dont plusieurs membres de sa famille, ont été assassinés lors du grand pogrom de Iași, fin juin-début juillet 1941.)

Après la guerre, ses études de philosophie l'amènent au journalisme, à la critique littéraire, puis à l'enseignement de l'esthétique. Il en vient à s'intéresser à l'œuvre de philosophe et d'esthéticien de Benedetto Croce (1866-1952), puis à celle de Georg Lukács.

Le livre s'ouvre par un chapitre intitulé « À la recherche du vrai Marx », qui évoque la position des intellectuels marxistes dans les pays de l'Est, la contradiction grandissante avec l'idéologie officielle faite de matérialisme vulgaire, de schématisme et de volontarisme subjectiviste, leurs réussites partielles à faire publier certains livres, mais surtout l'ostracisme, la marginalisation, la persécution teintée d'antisémitisme qu'ils subissent et qui conduit nombre d'entre eux à l'exil, comme Nicolas Tertulian lui-même en 1981.

Avec Lukács en effet, on retrouve la véritable philosophie du matérialisme dialectique, débarrassée de ses falsifications stalinienne, exempte de tout mécanisme et de tout déterminisme absolu, où la subjectivité humaine occupe la juste place qui lui revient, celle de l'intentionnalité qui sous-tend toute activité humaine (même si l'on n'est jamais sûr que les résultats des actions soient conformes aux buts recherchés). On retrouve un marxisme authentique qui cherche à comprendre la réalité dans sa genèse, son évolution, sa structure dynamique, un marxisme qui fait de l'épanouissement de la personne humaine, dans des conditions toujours plus dignes d'elle-même, un objectif possible et souhaitable. Cette personne humaine, soulignons-le, n'est pas un individu solitaire, c'est un être éminemment social, impliqué dans de multiples relations, et sa socialisation, loin d'être un obstacle à l'épanouissement de sa personnalité, en est au contraire une condition. Le concept de *Gattungsmäßigkeit* [conformité à l'espèce, généricité], l'idée d'un genre humain qui prend de plus en plus conscience de lui-même, d'un genre humain *pour soi*, est central dans la pensée de Lukács. On peut dire qu'à l'inverse des vues d'Althusser, le marxisme qu'il professe est un humanisme historiciste.

Revendiquant pleinement sa filiation avec les philosophies rationalistes des Lumières, avec Hegel (dans son ouvrage *Le jeune Hegel*, Lukács souligne, à l'encontre des préjugés courants à l'époque stalinienne, les aspects progressistes de sa pensée), ce marxisme s'affirme également dans ses confrontations avec la philosophie moderne et contemporaine. Simmel, Kierkegaard, Nietzsche, l'École de Francfort, Georges Steiner, Heidegger, ainsi que Sartre, Merleau-Ponty, et bien d'autres, sont tour à tour évoqués. Nicolas Tertulian a pu s'entretenir avec certains d'entre eux, et c'est ainsi qu'il consacre des chapitres de son livre à ses rencontres avec Heidegger, Hans-Georg Gadamer, Cioran, et avec Herbert Marcuse (dans le chapitre sur Mai 68, à propos de son projet d'écrire une esthétique.)

L'art est précisément l'une des activités où l'être humain peut exprimer sa personnalité dans toute sa plénitude. D'où l'importance que Lukács attache à l'esthétique. Le premier chapitre de *La Spécificité de la sphère esthétique* montre comment, depuis la préhistoire, les modes de reflet de la réalité que sont la connaissance scientifique d'une part et les expressions artistiques de l'autre se sont peu à peu séparés et développés à partir de l'immédiateté de la vie quotidienne. L'esthétique de Lukács se démarque résolument du romantisme (un chapitre lui est consacré) qui critique la modernité d'un point de vue nostalgique, du naturalisme qui décrit superficiellement la réalité, mais aussi de l'avant-gardisme ou des stéréotypes de l'art officiel stalinien. Elle recherche le « grand réalisme » dont Balzac, Thomas Mann, entre autres, donnent des exemples. Nicolas Tertulian

fait au passage justice du mythe selon lequel le Naphta de *La Montagne magique* serait le portrait de Lukács.

Explicitant ainsi la cohérence latente du marxisme, Lukács apparaît comme l'auteur d'un des derniers systèmes philosophiques. « Il est arrivé à édifier une grande construction spéculative, fondée sur les prémisses de Marx, qui inclut non seulement un traité d'esthétique, mais aussi une ontologie de l'être social située dans la prolongation d'une ontologie de la nature, ainsi que les linéaments d'une éthique » (p. 354).

Jean-Pierre MORBOIS